

---

# L'expression langagière du merveilleux dans *Kaïdara* d'Amadou Hampâte Bâ

Amidou Sanogo<sup>25</sup>

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody  
(Côte d'Ivoire)

## RÉSUMÉ

La présente étude prend appui sur *Kaïdara* de Hampâte Bâ, qui retrace le voyage initiatique de trois compagnons au pays des génies serviteurs de Kaïdara. À travers les péripéties du voyage souterrain, le narrateur nous maintient d'abord dans le suspense et la frayeur du fantastique. Puis, les esprits surnaturels produisent un effet du merveilleux fondé sur les onze épreuves qui ne font qu'un seul heureux. La fin tragique des deux autres aventuriers confère au récit des tonalités supplémentaires : l'étrange et le pathétique. Nous cherchons alors à savoir comment l'expression langagière traduit le merveilleux dans *Kaïdara* qui recouvre les tonalités de l'étrange et du fantastique. L'étude vise à examiner les marques linguistiques du merveilleux en articulation avec ces deux registres littéraires. Elle entend déterminer également l'importance du merveilleux dans les enseignements du conte, pour en déterminer la portée socio-éducative, particulièrement chez les peuls. L'étude recourt à l'analyse du discours, en tant que technique d'approche du texte en articulation avec la situation d'énonciation, pour répondre à cette préoccupation.

---

<sup>25</sup> Amidou Sanogo est enseignant-chercheur, Maître-Assistant à l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan, en Côte d'Ivoire. Détenteur d'un Doctorat Unique Lettres Modernes en Grammaire-Linguistique, ses intérêts de recherche et ses publications s'inscrivent dans le domaine de l'énonciation linguistique.

## INTRODUCTION

La réflexion sur le merveilleux dans la littérature francophone convoque le vaste champ de la littérature orale. Le conte, par son aspect à la fois plaisant et séduisant qu'il doit au merveilleux, en constitue une belle illustration. L'étude prend appui sur *Kaïdara* d'Amadou Hampâté Bâ, où le voyage initiatique<sup>26</sup> de trois compagnons (Dembourou, Hamtoudo et Hammadi) place le lecteur dans le merveilleux à travers les manifestations du surnaturel. Ces aventuriers sont invités à une rencontre avec un être féérique par l'écho d'une voix à la fois mystérieuse et anonyme. Au travers des péripéties de ce voyage, le narrateur nous maintient d'abord dans l'indécision, le suspense et la frayeur du fantastique avant de nous emporter dans ce qu'il faut dénommer, *a priori*, le merveilleux. Ce registre se fonde sur les rencontres mystérieuses des symboles, les énonciations d'énigmes, les interventions du mystique : le « lointain et bien proche Kaïdara ». La quête dans ce récit, faut-il le rappeler, est d'abord et avant tout la connaissance qui fonctionne dans le récit comme une torche dans le pays des « ténèbres ». Seul Hammadi, le glorieux a compris que l'or octroyé par Kaïdara doit servir à la recherche du savoir avec l'obéissance due aux symboles rencontrés. Comme il est bien indiqué dans le conte, « l'or est le socle du savoir, mais si vous confondez le savoir et le socle, il tombe sur vous et vous écrase ». Quant aux deux autres aventuriers, qui convoitèrent directement la richesse matérielle et le pouvoir, ils périssent impitoyablement. Une fin tragique due au destin, au surnaturel Kaïdara, ou à la justice immanente ? En tout état de cause, la fin du récit confère une note pathétique supplémentaire qui se mêle au merveilleux. Si cette manifestation du surnaturel peut être admise par notre conscience, il y a de quoi se fonder sur cette idée de Todorov (1970 : 87) pour aborder cette étude : « le surnaturel naît du langage, il en est à la fois la conséquence et la preuve [...] ». Ainsi, l'étude recourt à l'analyse du discours, en tant que technique d'approche du langage en articulation avec la vie sociale, mais aussi, aux théories des opérations énonciatives (T.O.E.) telles que prônées par Culioli (1990), pour répondre aux préoccupations suivantes : Quel merveilleux l'expression langagière traduit-elle dans *Kaïdara* qui mêle pathétique et fantastique ? Jusqu'où

---

<sup>26</sup> Le voyage des aventuriers sera donc souterrain. Il leur faudra traverser onze couches correspondant à onze symboles et onze épreuves pour se trouver devant l'esprit surnaturel qui leur octroiera le métal sacré.

peut tenir la définition du merveilleux dont l'opinion commune ne retient que séduction ? L'étude examine les marques linguistiques du merveilleux à travers ces différentes manifestations. Nous déterminerons également la portée du merveilleux dans ce mélange des genres.

## 1. LES INDICES DE REPÉRAGE DU MERVEILLEUX

Le merveilleux dans le conte initiatique *Kaïdara* n'est pas directement accessible. Toute l'intrigue est placée sous la puissance de Kaïdara, dieu de l'or et de la connaissance, au pouvoir surnaturel. C'est *Guéno* qui soumet toute chose à sa volonté. Comme le dit le captif nain albinos au sortir du pays des nains : « le roi répond de vos vies et de vos biens. » Dès lors, la réflexion sur le merveilleux dans *Kaïdara* a pour point de départ la question du surnaturel, puisse-t-il se laisser expliquer ou pas (Todorov). Et le surnaturel, c'est d'abord, par essence, Kaïdara qui, par excellence, manifeste le merveilleux dans ce conte. Viennent en second plan, les nains serviteurs de Kaïdara, les péripéties du voyage et les trois hommes, candidats à l'initiation.

### 1.1. LE « SURNATUREL KAÏDARA » INSPIRATEUR DU MERVEILLEUX

Parce qu'il se manifeste par les faits miraculeux, insolites, extraordinaires, etc., Kaïdara, dieu de la connaissance et de l'or, mérite l'appellation « surnaturel Kaïdara ». Ses manifestations mystérieuses contribuent à l'esthétique du conte qui ne laisse pas indifférentes les sensibilités, les émotions et les sensations du lecteur. En témoignent les métamorphoses survenues lors de la rencontre de Kaïdara : « Un trou béant aussitôt s'ouvrit dans la terre (...). Aussitôt, le trou se transforma en une vaste pièce odoriférante ... » (pp. 68-69) et « Les jaillissements de la lumière lors du dévoilement de chaque symbole » (pp.132-152). Le temps verbal du passé simple ne manque pas à la narration des faits saillants relevant de ce surnaturel : « une voix très bruyante fendit l'espace. » (p.26). On compte également les onze symboles du pays des nains qui ne sont rien d'autres que les signes de Kaïdara à travers les espèces et les phénomènes suivants : le caméléon (p.31), la chauve-souris (p.32), le scorpion (p.34), le scinque (p. 40), le petit trou (p.42), l'outarde (p. 45), le bouc (p. 48), les deux arbres (p. 52), le vieillard serpentiforme (p.55) et le coq qui se transforme en bélier (p.56), lequel

se mue en un taureau qui se métamorphose en une grosse braise ardente pour réduire en cendre tout le pays (pp.60, 61) ; les trois jets d'eau (p.65) ; l'homme au bois mort (p.66) ; la case nauséabonde qui accède au surnaturel Kaïdara par un trou qui se transforme en une « pièce odoriférante » ( p. 69).

Outre ces douze mystères du pays des nains, il faut noter la rencontre du petit vieux (pp. 79-89) et l'apparition mystérieuse de l'étoile qui précède la disparition de l'étrange personnage (p.88). A la fin de cette longue liste des éléments du surnaturel, il y a le portrait de Kaïdara<sup>27</sup> : « un être à sept têtes, douze bras, trente pieds, ... » (p. 69). Le surnaturel dans *Kaïdara* s'inscrit dans le langage. Et il est tout entier langage par l'entremise des événements rendus sensibles à travers le discours, l'énoncé. Le discours narratif sous-tend l'intention de l'auteur de préparer l'instance de réception à d'autres propriétés du conte dont on retient le merveilleux. Il confie son projet à trois personnages de comportements différents.

## 1.2. LES TROIS VOYAGEURS AU SEUIL DU MERVEILLEUX

Le récit situe d'emblée le lecteur dans un carrefour où débouchent trois chemins qu'empruntent trois jeunes gens. Les circonstances lient un ailleurs temporel et une imprécision géographique où se manifestent des faits incompréhensibles qui amènent les trois voyageurs à s'interroger sur les capacités humaines et sur le monde qui les entoure. L'incipit mentionne déjà cela : « C'était au mystérieux pays du surnaturel Kaïdara, pays que la mémoire humaine ne peut situer exactement ni dans le temps ni dans l'espace » (p.24). Ainsi, la trame événementielle s'origine dans un univers situé dans un passé « ancien » et non défini. Mais le narrateur ne l'entend pas ainsi ; il tente quand même de situer les événements dans une période qui demeure dans l'imprécision : c'était « quelques hivers après la période qui vit durcir les montagnes. C'était l'époque où les génies finissaient de creuser le lit des rivières » (p. 24). Cette tentative d'explicitation fait admettre comme telle une formule de datation qui a pour repère-origine des éléments de la nature (montagnes, rivières, hivers). Dès lors, le

---

<sup>27</sup> Le paratexte nous livre les significations de ce portrait comme étant la structure même du Temps » avec les correspondances suivantes : sept têtes (= sept jours), douze bras (= douze mois de l'année) et trente pieds (= trente jours du mois) p. 212.

sentiment du surnaturel fait subsister de la peur et de l'angoisse, toutes deux inhérentes aux incertitudes et aux perceptions humaines qui ne sont pas fiables et qui relèvent du fantastique.

Le fantastique est dans le caractère irrationnel du repère-origine qui est le pays de Kaïdara. Lequel pays est celui de la pénombre où vivent des nains. Mais il n'est pas une réalité nouménale vaine ; l'évocation des symboles, la puissance de Kaïdara et les mystères surdéterminent le processus d'élaboration du sens et de la signification dans le contexte de l'initiation. Celle-ci procède de l'entreprise de développement de la connaissance par l'adhésion des néophytes aux principes d'un univers nouveau. On retrouve le sens de « surnaturel accepté » (Todorov, 47) qui met fin au fantastique pour illustrer ce qu'il y a de merveilleux dans le récit.

Les signes révélateurs du registre merveilleux dans le conte sont multifformes. Ils concernent les paramètres énonciatifs du temps, de l'espace et des personnages. Ils donnent au lecteur le sentiment du surnaturel et placent le personnage dans une indécision entre le naturel et l'irrationnel. La quête principale de la connaissance, à travers l'or octroyé par Kaïdara, se trouve donc embrouillée par les apparitions fréquentes des symboles qui requièrent des néophytes une réaction bienveillante convenable. Quelle qu'en soit l'issue pour les trois voyageurs, le merveilleux demeure mais différemment. Comme le dit Todorov (1976 : 59), « ce n'est pas une attitude envers les événements rapportés qui caractérise le merveilleux, mais la nature même de ces événements » (*Id.*). Ainsi, l'on note les manifestations des éléments de la nature : Baylo-Kammou le forgeron du ciel, qui actionnent les soufflets de sa forge pour provoquer de la chaleur suffisante à l'évaporation des eaux, à la condensation, et à la fusion ; les éclairs qui sont les émanations des étincelles produites par le forgeron du ciel. Tous ces processus sont rendus avec autant d'images et de symbolismes qui traduisent le caractère merveilleux des événements. Mais la perception du merveilleux s'accompagne du pathétique avec la mort tragique des deux autres compagnons. La délimitation conceptuelle du merveilleux passe par le dévoilement du surnaturel, qui domine le récit, et la découverte du fantastique à travers l'intensité des émotions. Le but assigné à l'initiation étant l'enseignement de valeurs socio-éducatives, il convient d'ajouter à cette liste le registre didactique. Ce qui dénote de la difficulté à cerner le merveilleux qui apparaît tant dans le contexte de l'enchantement que dans le cadre de la tristesse subséquente à la

tragédie. Le merveilleux tel que perçu est consubstantiel aux événements quelle que soit leur nature. Mais cela n'est pas une condition suffisante car c'est la modalité langagière qui concourt à le rendre sensible. Cela suppose qu'un certain nombre de principes soient acquis au regard de cette vision linguistique de l'analyse du discours.

Cette réponse est méritoire pour le héros Hammadi qui adhère aux principes édictés par les symboles. Aussi reçoit-il la signification de l'un des symboles de Kaïdara déguisé en vieil homme. Mais, l'issue est fatale pour ses deux autres compagnons qui n'acceptent pas les lois inconnues. Il n'y a donc de merveilleux que pour le glorieux Hammadi. L'étude du merveilleux est un lieu théorique de l'articulation entre les indices de repérages énonciatifs et les valeurs initiatiques des symboles.

## 2. ANALYSE SÉMIOLINGUISTIQUE DU SURNATUREL MERVEILLEUX

La circonscription théorique de l'analyse du discours délimite l'étude autour de la sémiolinguistique telle que perçue par Charaudeau<sub>b</sub> (1995). Du point de vue sémiotique, il s'agit de déterminer les relations entre les notions (sens) et leurs représentations dans la langue (formes). En d'autres termes, il faut aborder le rapport entre le merveilleux, en tant que signifié, et la construction des unités linguistiques y afférant.

Dans *Kaïdara*, le merveilleux se perçoit comme une série d'événements singuliers. Sa compréhension s'opère par la mise en rapport des symboles, en tant que signes, avec une signification duelle dans la sémiotisation du monde (pays des fils d'Adam ; pays des nains) : le premier est donné par notre connaissance du monde matérielle qu'on désignerait par le sens exotérique ; le second est inhérent à l'initiation, c'est le sens ésotérique au pays de Kaïdara. Dès lors, les noms des symboles transcendent le processus de construction du sens pour prendre une signification dans le contexte de l'initiation sous l'emprise du dieu Kaïdara. Il y a donc une sémiologisation<sup>28</sup> (Charaudeau<sub>a</sub>, 2000) des valeurs à transmettre (registre didactique).

---

<sup>28</sup> L'activité de *sémiologisation* (au sens de Saussure) consiste pour le sujet à articuler ces catégories de signifiante (combinaison de sémantisation, de mode d'organisation et de relation) avec des catégories de langue, de telle sorte que celles-ci, loin d'être un simple support ou habillage de celles-là, se donnent comme la mémoire ou la trace des premières dans un jeu de combinaisons à la fois morphologique, syntaxique et sémantique. Cela exige du sujet une « compétence sémiolinguistique » (Charaudeau, 2000).

## 2.1. LES CATÉGORIES DE SIGNIFIANCE DES SYMBOLES

L'univers du discours dans *Kaïdara* fait découvrir des symboles qui se répartissent entre le milieu des vivants ou la biocénose (le vieillard serpentiforme, l'homme au bois mort, le caméléon, la chauve-souris, le scorpion, le scinque, le Poutarde, le bouc, le coq, le taureau, le bélier, les deux arbres) et le milieu des non-vivants ou le biotope (le petit trou, la grosse braise ardente, la cendre, les trois jets d'eau, la case nauséabonde). A travers cette catégorisation des symboles, l'étude fait redécouvrir un mode de signifiante sémantique qui, selon Benveniste (1974 :225), est propre au discours. Ce mode se construit d'abord sur l'axe paradigmatique qui tient compte de la relation des éléments symboliques de l'initiation avec d'autres réalités soit par opposition, soit par analogie. Ainsi, l'événement surnaturel se fonde sur un rapport associatif ou rapport *in absentia* au sens saussurien du terme [1995 (1re éd. 1916)] qui évoque au niveau du signifié<sup>29</sup> le règne des animaux (le vieillard serpentiforme, l'homme au bois mort, le caméléon, la chauve-souris, le scorpion, le scinque, l'outarde, le bouc, le coq, le taureau, le bélier), celui des végétaux (les deux arbres) et celui des minéraux (les trois jets d'eau, la case nauséabonde). Puis, ces entités lexicales sont rendues signifiantes dans le discours, sur l'axe syntagmatique par des règles syntactico-sémantiques. Il s'en suit une double procédure de construction de sens (sémiotisation) où la manifestation du merveilleux s'inscrit dans les événements. Comme le dit Todorov (1976 :59), « ce n'est pas une attitude envers les événements rapportés qui caractérise le merveilleux, mais la nature même de ces événements » (*id.*).

Par ailleurs, le comportement de chacun des trois hommes est sous-tendu par un projet d'influence à travers l'usage qu'il entend faire de l'or offert par le dieu Kaïdara (pp.73-75) dans un acte de langage promissif. En effet, si Dembourou manifeste son intérêt pour le pouvoir et la gloire, Hamtoudo opte pour l'opulence et l'aisance matérielle tandis que Hammadi se propose d'utiliser son trésor pour connaître la signification des symboles et énigmes du pays des nains. L'élaboration du sens de ces promesses s'opère dans des formes verbales au futur [je

---

<sup>29</sup> Procédés de construction et de configuration dans un rapport forme-sens (Charaudeau, *Idem*).

vais employer, je commanderai (p.73) ; j'achèterai et je reviendrai (p.74)]. La réalisation du merveilleux reste liée à la vertu des intentions. Cependant, il convient de considérer les divers paramètres dans la dynamique de la lecture de l'œuvre initiatique *Kaïdara*. Selon Charaudeau, (1995 : 96-111),

[...] pour que se réalise la sémiotisation du monde, il faut un double processus : l'un, le processus de transformation, qui, partant d'un « monde à signifier », transforme celui-ci en « monde signifié » sous l'action d'un sujet parlant ; l'autre, le processus de transaction, qui fait de ce « monde signifié » un objet d'échange avec un autre sujet parlant qui joue le rôle de destinataire de cet objet.

L'étude retient d'abord le processus de transformation qui se concrétise par une identification comprenant une sélection d'occurrences dans une classe de notions et leurs conceptualisations (leurs déterminations contextuelles liées au voyage initiatique, les parcours interprétatifs des faits, les degrés d'actualisation sémantique (signifiante) et les visées discursives des douze symboles du pays des nains). Aussi, dans le récit *Kaïdara*, la sémiotisation obéit-elle à un processus de transformation des êtres du monde réel en symboles. Ce qui nous amène à procéder à la typologie des identités déclinées par les symboles selon une opération d'identification :

- identité nominale, avec différenciation par rapport aux autres symboles, « Je suis le premier symbole du pays des nains ». Cette identité s'opère par auto désignation avec la première personne « je » et la qualification « le premier symbole [...] » et la détermination locative « du pays des nains » ;

- identité descriptive, où le symbole motive son rapport à *Kaïdara*, « [...] Mon secret appartient à *Kaïdara*, le lointain et bien proche *Kaïdara* ». Le possessif « Mon » détermine le lien étroit et psycho-affectif avec *Kaïdara* ;

- identité narrative, « Fils d'Adam, passe [...] » (p.32). Cette dernière identité s'inscrit dans un schéma d'action dominé par un acte de langage injonctif qui se manifeste par la modalité impérative « passe ».

Ainsi, tout le long du parcours initiatique, les symboles apparaissent et influencent le cours des événements. Ils s'opèrent alors des disjonctions dans l'action avec des rôles thématiques.

## 2.2. LES DISJONCTIONS ACTORIELLES DANS L'INTENSITÉ DU MERVEILLEUX

Du point de vue actoriel, la disjonction correspond à l'apparition d'un nouveau personnage dont l'action modifie de façon remarquable le cours des événements. Le récit présente ainsi des personnages dont la singularité en dispute à l'intensité des moments de tension. Ce sont les rencontres inopinées des trois hommes (p.25) à l'entame du voyage. Ces disjonctions explicitent le processus de transaction qui fait des symboles un objet d'échanges entre le petit vieux et les trois voyageurs à travers les conseils du petit vieux (pp.77-88) et le dévoilement des allégories (111-168). Ces disjonctions se matérialisent dans le système lexico-grammatical par l'expression du temps [ c'était l'époque où les génies finissaient de creuser le lit des rivières (p.24)], de l'espace [ c'était au mystérieux pays du surnaturel Kaïdara (p.24)], la qualification [les déverbaux (ébloui, séduit, captivé, ensorcelé, fascinés (p.25))] , la quantification [ les adjectifs numéraux ordinaux ( deuxième, troisième, etc.) et cardinaux ( trois amis, trois bœufs-porteurs, les quatre pieds du trône, douze symboles, quarante jours, quarante nuits, etc.)]. Ainsi, les déverbaux marquent les sensations et les émotions fortes (ébloui, séduit, captivé, ensorcelé, fascinés). Par ailleurs, les vocables *enchantement* et *extase* (p.26) dénotent l'enthousiasme. De même, à l'apparition de chaque symbole, d'autres effets se font ressentir par l'importance des intrusions. L'apparition des symboles entament un processus de transaction où le signifié des symboles va être dévoilé aux voyageurs. Celles-ci se matérialisent par deux niveaux d'énonciation : les discours directs introduits par des verbes de locution au passé simple [dit (6), répondit (3), chanta (1), répliqua (1), crièrent (1)] introduisant ; et les propos rapportés au présent.

## 2.3. LE RÔLE THÉMATIQUE DES ACTEURS DANS L'EXPRESSION DU MERVEILLEUX

Le rôle thématique de ces êtres animés et de ces esprits, impalpables et effrayants, se manifeste par leurs soutiens aux voyageurs dans la réalisation des mandats<sup>30</sup> de ces derniers (*Kaïdara* : 28-29). Cela se traduit par des conseils, des consignes et des recommandations qui

---

<sup>30</sup> Par l'acceptation du mandat, ces « trois sujets » deviennent « sujets opérateurs » réels de ce seul programme narratif du conte initiatique.

correspondent à des projets d'influence visant à orienter les voyageurs vers Kaïdara et vers la découverte des significations des symboles :

– une voix très bruyante fendit l'espace. Elle dit : « Ô hommes éblouis par la lumière ! Allez dans le bois sacré du premier village. Offrez-y en holocauste le premier gibier que vous abattrez à la course » (p. 28) ;

– le scinque qui dit dans son chant « [...] Je désire consoler vos âmes (...) Oui, certes, de la race des lézards je suis ! (...) Quittez ce lieu au plus vite ! » (p.41) ;

– un sylphe qui explique que « ce petit trou inépuisable fait partie des mystères du pays des nains. Vous avez pénétré, ô Fils d'Adam, dans le domaine des pygmées qui gardent les trésors souterrains de Kaïdara » (p.42) ;

– un autre sylphe qui se fait entendre comme un guide avant la rencontre du douzième et dernier symbole, « Je suis le sylphe au corps vaporeux. J'habite les airs où je plane très haut. Je me dérobe à la vue des fils d'Adam. (...) Les symboles que vous avez vus ne sont pas vains. Des clans entiers ont été engloutis pour les avoir méprisés et d'autres le seront encore. Il ne vous reste plus qu'à entrer dans la case nauséabonde. C'est elle qui sera le douzième symbole du pays des nains » (p. 68).

Ces interventions apparaissent à maintes reprises (pp.44, 47, 51) pour éclairer les voyageurs dans l'univers inconnu de Kaïdara. Sont encore plus importants dans cet élan de sympathie, l'assistance du « captif nain albinos bossu par devant et par derrière » à l'entrée du gros village (pp. 77-78), les recommandations du petit vieux (pp.86-87) et le dévoilement des symboles du vieux mendiant (pp. 118-126) à Hammadi devenu roi par sa bonté et au gré de circonstances favorables (pp. 117-118).

Le rôle actanciel d'adjuvant est joué également par les symboles incarnés par le caméléon, la chauve-souris, le scorpion, le vieillard serpentiforme (p. 55), la vallée (p. 64), les trois puits (p. 65), l'homme au bois mort (p. 67) ; ils répondent aux préoccupations respectives des néophytes Hammadi, Hamtoudo et Dembourou qui expriment leur désarroi :

– Hammadi

« Quelle chose étrange ! Quelle réalité enseignes-tu donc-là, ô bouc barbu comme un patriarche (...) ? Ce que tu montres là n'est qu'une forme. Quelle en est la réalité ? (...) Nous sommes impuissants à comprendre ce que tu symbolises, ô grand mâle aux cornes respectables ! » » (p.47)

[...]

– Hamtoudo

Décidément, nous sommes au pays des miracles, où l'on voit des phénomènes que ne peut comprendre l'intelligence ordinaire. Toujours : « Kaïdara ! » Toujours : « Allez chez Kaïdara ! Nous appartenons à Kaïdara ! » Pourquoi ne nous instruit-il pas ? Pourquoi ne nous dévoile-t-il pas le sens exact des symboles qui nous intriguent au pays de Kaïdara ? Et quel bon génie viendra développer notre sens caché et nous permettre d'acquérir le savoir vrai des choses ? (p. 50)

[...]

– Dembourou

Où sommes-nous, ô Fils de ma mère ? (p. 61)

[...]

– Hamtoudo

Ô surprise ! Que signifie ce nouveau phénomène, et pourquoi aucune goutte des puits abondants ne tombe-t-elle jamais dans le puits nu aux parois craquelées en nids, de cancrelats par manque total d'humidité ? (p. 65)

Ainsi, à la rencontre des symboles, l'émoi et l'incompréhension plongent les trois frères dans une sorte d'hésitation entre le réel et l'imaginaire, et partant, dans le fantastique. En effet, tout le long du parcours, la perception des mystères s'accompagne de doute, de peur et d'angoisse, mais aussi de curiosité. Ceci explique les interrogatives qui modalisent les plaintes inspirées par les métamorphoses de Kaïdara à travers les douze symboles du parcours initiatique (voir supra) : « quelle réalité enseignes-tu donc-là, ô bouc barbu comme un patriarche (...) ? (...) Quelle en est la réalité ? (p. 47) ; pourquoi ne nous instruit-il pas ? Pourquoi ne nous dévoile-t-il pas le sens exact des symboles qui nous intriguent au pays de Kaïdara ? Et quel bon génie viendra développer notre sens caché et nous permettre d'acquérir le savoir vrai des choses ? (p.50) ; Où sommes-nous, ô Fils de ma mère ? (p.61) ; que signifie ce nouveau phénomène, et pourquoi aucune goutte des puits abondants ne tombe-t-elle jamais dans le puits nu aux parois craquelées en nids, de cancrelats par manque total d'humidité ? (p.65) ».

A travers le rôle actanciel des adjuvants, il y a une orientation communicative qui participe du processus de transaction traduit par des principes d'influence et de pertinence à travers l'interaction langagière. Si l'on peut reconnaître le principe d'influence à travers les recommandations et les conseils, le principe de pertinence reste à construire avec les savoirs intentionnellement cachés pour les besoins de l'initiation.

## 2.4. LES SIGNIFICATIONS DU MERVEILLEUX À TRAVERS LES SYMBOLES

Pour Todorov (1976 : 50, 51), le surnaturel ne s'accommode pas d'une part, du rêve, de l'effet inhibiteur des psychotropes<sup>31</sup> et de la folie (qui relèvent de l'« imagination dérégulée »), et, d'autre part, du hasard, de la supercherie et de la magie (qui tiennent d'une certaine rationalité). Selon lui, le surnaturel ressortit au « pan-déterminisme » qui trouverait en tout phénomène une cause.

La causalité n'est accessible que par l'explication que donne la raison humaine à tout événement. Mais l'élucidation des faits n'est pas toujours liée à notre champ de connaissance. Quand l'explication est liée à notre expérience, elle permet de déterminer un fait étrange ; sinon, le surnaturel « impose ses lois » pour donner naissance au merveilleux (Todorov, 1976 : 46).

Le merveilleux est de nature à échapper à notre expérience comme le laissent percevoir les épreuves initiatiques dans *Kaidara* (Hampâté Bâh, 2014). On remarque, par exemple, que l'évocation du surnaturel *Kaidara* comme étant « ... le puits de la science et la montagne de la sagesse » (p. 29) par la voix mystérieuse reste énigmatique : « Tu le sauras quand tu sauras que tu ne sais pas et que tu attendras de savoir » (p. 30). Il en est de même pour les douze symboles du pays des nains. Cela constitue un trait fondamental de l'initiation avec des faits ésotériques dont les secrets ne sont révélés qu'à la fin du récit (pp. 127-184) où le principe de pertinence se réalise avec les savoirs sur le monde, sur les valeurs psychologiques et sociales, sur les comportements, *etc.* Ce principe exige donc que les actes langagiers soient appropriés (au sens de P. Grice) à leur contexte (au sens de Sperber et Wilson) et, ajouterons-nous, à leur finalité (voir ci-dessous), ce qui du même coup confirme l'aspect contractuel du Langage.

Cette considération du merveilleux semble faire écho au champ notionnel du noumène chez Emmanuel Kant (2004). La réalité nouménale souligne les prétentions de la raison humaine à la connaissance. Ce qui expliquerait que le merveilleux soit l'adhésion « imposée » par l'irrationnel. Ainsi, si l'on intègre la vision kantienne du noumène à cette approche théorique du merveilleux (selon Todorov), on peut dire que le merveilleux pose des limites à la raison humaine ou

---

<sup>31</sup> Le psychotrope désigne le stupéfiant, la drogue. Il a un effet inhibiteur sur le système nerveux.

en constitue une limite. Dans le conte *Kaïdara*, chaque symbole revêt ainsi deux significations antithétiques : le diurne qui s'offre à la connaissance immédiate et le nocturne qui est le sens caché accessible aux initiés. Ici, le merveilleux dans les événements n'est perceptible qu'à travers le repérage et le décryptable des signes dont la lecture fait ressentir d'autres émotions.

## CONCLUSION

L'étude du merveilleux dans la littérature orale illustrée par le conte initiatique *Kaïdara*, permet de redécouvrir que la sémiotique, de tradition textualiste, ne peut rester en marge de l'étude des textes oraux. Et les outils d'analyse sémiotique, notamment la sémiolinguistique, s'appliquent à l'oralité. Le conte qui est producteur de sens, eu égard à la morale qui en découle, est un genre susceptible à cette analyse. Le merveilleux, dans *kaïdara*, s'apprécie par l'acceptation des significations des faits surnaturels par le personnage Hammadi et par le lecteur. L'on note, de la part de ces deux instances, une attitude de réception presque naïve. Le merveilleux devient donc l'étrange accepté qui s'ajoute à l'expérience du sujet. En outre, le merveilleux quitte l'acceptation profane pour s'inscrire au cœur du surnaturel aux côtés de l'étrange, du fantastique et du pathétique avec la valeur didactique inhérente au conte. Ces registres illustrent une certaine solidarité sur un *continuum* où ils ne s'excluent pas. Bien au contraire, ils s'imbriquent, quelquefois, pour produire du sens selon un contrat de communication qu'un sujet d'intentionnalité entend mettre en place.

---

## Ouvrages cités

- BENVENISTE, Emile. 1974. *Problèmes de linguistique générale*, Tome II, Gallimard, Paris.
- CHARAUDEAU, Patrick. 2000. « De la compétence sociale de communication aux compétences de discours », Actes du colloque de Louvain-la-Neuve sur *Compétence et didactique des langues*, consulté le 15 décembre 2016 sur le site de Patrick Charaudeau - *Livres, articles, publications*. <http://www.patrick-charaudeau.com/De-la-competece-sociale-de.html>
- . 1995. « Une analyse sémiolinguistique du discours ». In *Langages*, 29<sup>e</sup> année, n°117. Les analyses du discours en France. pp. 96-111
- GRICE, Paul. 1975. *Logic and conversation*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- HAMPÂTÉ BÂ, Amadou. 2014. *Kaidara*, NEI-CEDA, EDICEF, Abidjan.
- KANT, Emmanuel. 2004. *Critique de la raison pure*, PUF, 7<sup>e</sup> éd. Quadrige.
- SAUSSURE, Ferdinand de. 1995 (1<sup>re</sup> éd. 1916). *Cours de linguistique générale*. Préf. et éd. de Charles Bally et Albert Sechehaye, avec la collaboration d'Albert Riedlinger. Payot. Paris
- SPERBER, Dan & WILSON Deirdre. 1989. *La pertinence : communication et cognition*, Minuit, Paris.
- TODOROV, Tzvetan. 1976. *Introduction à la littérature fantastique*, Poétique/Seuil, Manchecourt.